

première

Médée

opéra de Luigi Cherubini, mise en scène Krzysztof Warlikowski, direction musicale Christophe Rousset
Reprise de la première mise en scène d'opéra de Krzysztof Warlikowski à la Monnaie de Bruxelles. Une transposition du drame de Médée à notre époque, qui connut à sa création en 2008 un vif succès.
du 6 au 22 septembre à La Monnaie, Bruxelles, tél. +32 (0) 70 233 939, www.lamonnaie.be

réservez

L'Été sans fin de La Halle aux grains

Une rentrée festive et conviviale pour La Halle aux Grains le temps d'un week-end dévolu au cirque (*La Serre* de Didier André et Jean-Paul Lefeuve), aux marionnettes rock (*High Dolls* de l'Opéra Pagail), à la magie (*Réalité non ordinaire* de Scorpène et Serge Dupuy) et au théâtre (*Est ou Ouest, procès d'intention* de et par Philippe Fenwick).
les 17 et 18 septembre à Blois, tél. 02 54 90 44 00, www.halleauxgrains.com



une expérience totale, d'une intensité peu commune

qui semblent pouvoir se dérouler à l'infini. Agencé avec une précision presque millimétrique, l'ensemble propose au spectateur de vivre une expérience totale, d'une intensité peu commune.

En 2009, trente ans après la création, Lucinda Childs a décidé de recréer *Dance* avec la nouvelle génération de danseurs de sa compagnie. C'est cette version, absolument bouleversante, que l'on a pu voir pendant le week-end d'ouverture du Tanz im August. La beauté et la modernité intrinsèques de la pièce sont encore amplifiées par l'écart mélancolique qui se creuse entre les images (restaurées et irradiantes comme au premier soir) des danseurs d'hier, qui flottent sur l'écran, et les corps et visages des danseurs d'aujourd'hui, qui virevoltent sur la scène. Sous des rafales d'applaudissements, Lucinda Childs est venue saluer le public avec ses interprètes, ajoutant une ultime touche de grâce à une soirée inoubliable.
Jérôme Provençal
Dance chorégraphie Lucinda Childs, au festival Tanz im August, compte rendu, www.tanzimaugust.de

mouvement perpétuel

La légendaire chorégraphe minimaliste **Lucinda Childs** a embrasé la soirée d'ouverture du festival Tanz im August à Berlin avec une reprise de son chef-d'œuvre *Dance*.

Mi-août, tandis que Berlin commémore le cinquantième anniversaire de l'édification de ce mur tristement célèbre qui, près de trente ans durant, scinda la ville en deux, le Tanz Im August démarre – et de quelle splendide manière ! Le coup d'envoi de cette 23^e édition fut donné par la Lucinda Childs Dance Company avec *Dance*, l'une de ses pièces maîtresses.

Après avoir suivi un cursus théâtral, Lucinda Childs,

née à New York en 1940, s'oriente vers la danse moderne, fréquentant notamment l'école de Merce Cunningham, et se lance au début des années 60 dans l'aventure capitale du Judson Dance Theater. Puis elle fonde sa propre compagnie en 1973 et engage sa recherche chorégraphique dans la voie d'un minimalisme radical. Ainsi va-t-elle s'affirmer comme l'une des figures majeures de ce courant minimaliste si régénérateur, qui est apparu aux yeux du grand public en 1976 avec *Einstein*

on the Beach, opéra du troisième type mis en scène par Bob Wilson sur une partition de Philip Glass et un livret comprenant, entre autres éléments disparates, des textes de Lucinda Childs (laquelle signe et interprète également plusieurs solos).

Désireux de donner une suite à cette proposition esthétique hors norme, Lucinda Childs et Philip Glass vont concevoir – en parfaite synergie avec l'artiste conceptuel Sol LeWitt – une pièce baptisée tout simplement *Dance*,

créée en 1979 et promise à une (très) longue descendance. Divisée en trois parties (la partie centrale étant exécutée en solo par Lucinda Childs), la pièce joue sur plusieurs niveaux de perception, via un savant dispositif scénique superposant les magnétiques images noir et blanc de LeWitt (qui, projetées sur un écran translucide, montrent les danseurs sous divers angles), les corps en mouvement sur le plateau et les lancinantes spirales musicales de Glass,

les corps pour le dire

Outre celui de Lucinda Childs, les deux spectacles au minimalisme poétique de Begüm Erciyas et Perrine Valli ont eux aussi fait rayonner le festival berlinois.

Ode magnifique au pur plaisir du mouvement, le *Dance* de Lucinda Childs possède une ampleur presque vertigineuse et procure l'un de ces chocs esthétiques qui restent gravés à vie dans la mémoire. Sans atteindre cette altitude-là, plusieurs des autres spectacles vus lors de la première semaine du Tanz im August ont, à des degrés divers, retenu l'attention en révélant des formes d'expression singulières. Interprétés par deux ou trois danseurs, dans des décors composés de peu d'éléments (lumière et son en constituant, la plupart du temps, les deux principaux), ces spectacles ont pour dénominateur commun une grande économie de moyens : ils ne cherchent pas à épater la galerie, mais plutôt à susciter la rêverie – et à alimenter la pensée. L'imagination et l'intelligence du spectateur sont ainsi fort joliment sollicitées par *Match*, drôle de joute scénique orchestrée par la chorégraphe turque **Begüm Erciyas**, durant laquelle chacun des trois danseurs s'attache, à l'aide de son seul corps, à figurer des choses, des lieux ou des concepts. "*I am a tree*" ("Je suis un arbre"), lance le premier, en tâchant, des bras et des jambes, de nous en convaincre. Les deux autres prennent le relais, et cet étonnant manège à trois tourne ainsi une heure durant. Tout en invention discrète et en ironie douce, *Match* porte en filigrane une interrogation pénétrante sur le langage, corporel et verbal, avec lequel les êtres humains essaient d'appréhender le monde.

Jeune chorégraphe franco-suisse en pleine ascension, **Perrine Valli** a, de son côté, fait forte impression en présentant deux spectacles – *Déproduction* et *Je pense comme une fille enlève sa robe* – incisifs. Situé au confluent de la danse, du théâtre et de la performance, *Déproduction* résulte d'une résidence de recherche à Tokyo et procède d'un stimulant désir de translation. En faisant se succéder sur scène deux danseurs japonais (Airi Suzuki et Kazuma Motomura) livrant en mots et en gestes leurs impressions, à la fois sur le spectacle en train de se faire et sur leur pratique artistique, *Déproduction* génère un va-et-vient constant entre des expériences, des cultures et des temporalités différentes, et amène très subtilement le spectateur à réfléchir sur les conditions de création de la danse contemporaine. Empruntant son titre à une phrase lumineuse de Georges Bataille, *Je pense comme une fille enlève sa robe* fait du corps féminin sa raison première. A partir d'un questionnement sur la prostitution, Perrine Valli compose (et interprète, avec Jennifer Bonn) un spectacle splendide dont la sophistication – les lumières et la bande sonore sont particulièrement chiadées – n'a d'égale que la puissance de suggestion. On en ressort des étoiles dans les yeux, et des brûlures dans le cœur. **J.P.**

Match chorégraphie Begüm Erciyas ; **Déproduction** et **Je pense comme une fille enlève sa robe** chorégraphie Perrine Valli



Je pense comme une fille enlève sa robe de Perrine Valli